

Montmollin, Auguste de

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **81 (1898)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Museum von Biel bereichert. In Mett hat er sich als Experte bei Quel'enfassungen und Friedhofanlagen sehr verdient gemacht und nebenher auch das Tertiär der Umgebung untersucht. Ihm verdankt man die Entdeckung einer fossilführenden Schicht im Brüggwald, welche sich als obere Süßwassermolasse erwies.

H. SCH.

† Auguste de Montmollin.

1808—1898.

Fils de Frédéric-Auguste, trésorier général, conseiller et secrétaire d'Etat, Auguste de Montmollin est né le 19 avril 1808 et mourut de vieillesse le 5 janvier 1898.

Par l'exemple de son père, il était initié dès sa jeunesse déjà à l'étude. Dès l'abord, il se sentit entraîné vers les travaux intellectuels et la tournure de son esprit le poussa instinctivement du côté des sciences exactes et naturelles. Ennemi de toute occupation frivole, l'étude était un besoin pour son âme avide d'une nourriture forte. Il suivit à Paris les cours de l'École polytechnique qui disposait alors d'un certain nombre de places réservées à des Suisses. A côté de ses études proprement dites, dirigées plus spécialement du côté des sciences exactes, son goût pour l'histoire naturelle se développa par l'accueil bienveillant qu'il trouva auprès de plusieurs hommes distingués, sous la direction desquels il s'attacha d'une manière plus particulière à la géologie.

A cette époque, cette science était pour ainsi dire née d'hier, encore dans les langes, s'appuyant un peu sur tout ce qui l'environnait, sans s'inquiéter de la valeur et de la solidité de ses points d'appui. Or pour une science jeune, il fallait la hardiesse et la témérité de la jeunesse.

Bourguet, de Saussure, L. de Buch, avaient déjà attiré l'attention des géologues sur les roches des environs de Neu-

châtel et quoique ils confondissent les *calcaires jaunes* avec la formation jurassique, il faut cependant remarquer qu'à cette époque où bon nombre de principes géologiques étaient encore inconnus, de Saussure regardait ces calcaires comme l'écorce des roches du Jura et L. de Buch les distinguait sous le nom de couches adossées contre le pied des montagnes du Jura.

La première personne qui ait étudié avec le secours des lumières de la géologie moderne, ces couches devenues célèbres, est Auguste de Montmollin. Son mérite est d'avoir distingué le premier, en appelant les ressources de la paléontologie à l'aide de celles qui peuvent fournir la stratigraphie, l'ensemble des couches représentées par la pierre jaune de Neuchâtel et les marnes de Hauterive, du reste des assises qui constituent le relief de nos régions, en lui donnant le nom de *terrain crétacé du Jura*.

Ayant dans les années 1825 à 1827 recueilli un certain nombre de fossiles dans les marnes bleues inférieures au calcaire jaune de Neuchâtel, Montmollin eut l'idée de les soumettre à l'examen d'Alexandre Brongniart, ainsi qu'à quelques autres géologues qu'il eût l'occasion de rencontrer pendant son séjour à Paris, et constata que leurs analogues appartenaient à l'horizon du Greensand anglais, par conséquent à l'époque crétacée et non point au terrain jurassique comme il l'avait cru jusqu'alors avec tous les géologues. C'est alors que de retour à Neuchâtel, il mit tous ses soins à rechercher la confirmation d'un fait qui lui paraissait avec raison comme nouveau pour la géologie du Jura.

En mars 1833, il présentait le résultat de ses recherches à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, sous la forme d'un travail publié plus tard, en 1835, dans le premier volume des Mémoires de cette Société, sous le titre: *Mémoire sur le terrain crétacé du Jura*, un travail qui est resté dès lors le point de départ de toutes les études faites sur cette division des terrains sédimentaires. Montmollin mentionne déjà une liste de 49 espèces recueillies dans le terrain qu'il décrit et fait remarquer avec raison que la plupart de ces formes sont

nouvelles pour la région, en ce sens qu'elles diffèrent essentiellement de celles du terrain jurassique et offrent des rapports frappants avec celles des assises inférieures de la Craie.

A peu près à la même époque où Montmollin faisait connaître son terrain crétacé du Jura, le géologue français Thirria décrivait des couches de même nature qu'il avait observé en Franche-Comté, et proposait de leur donner le nom de *Jura-Crétacé*, afin de rappeler à la fois leur nature et leur position stratigraphique. C'est alors que Thurmann chercha à concilier les prétentions rivales de Montmollin et de Thirria, qui désignaient le même terrain sous deux noms différents.

En 1834, avait lieu à Neuchâtel, chez Montmollin, la première réunion de la Société géologique des Monts-Jura, et c'est dans un dîner chez ce savant, que Thurmann proposa de baptiser le nouveau terrain distingué par l'amphitryon, du nom de *Néocomien*. Avec ce coup d'œil de géologue qu'il possédait à un si haut degré, Thurmann avait compris que ces couches de Neuchâtel représentaient un nouveau terme dans la série stratigraphique, terme qui n'existait pas en Angleterre ou y était représenté par des formations mal définies et ayant un type tout différent.

Cette dénomination de Néocomien paraissait répondre à un besoin, car elle n'avait pas plutôt échappé aux lèvres du géologue de Porrentruy, qu'elle était adoptée partout. Malheureusement bien des personnes ignorant plus ou moins les limites exactes de l'horizon géologique désigné par cette nouvelle appellation, l'ont appliquée faussement et ont donné à cette nouvelle subdivision des proportions différentes de celles qui lui avaient été assignées à l'origine.

En 1837, lors de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Neuchâtel, où Agassiz prononça son magistral discours qui fut comme la pierre d'angle de la théorie glaciaire, Montmollin présenta sa Carte géologique du canton de Neuchâtel qui était comme le couronnement de ses travaux des années précédentes. Il faut remarquer qu'à cette époque on commençait à peine les cartes géologiques, car on n'avait

encore aucune nomenclature consacrée d'une manière un peu générale pour les terrains sédimentaires. Cette carte qui venait rivaliser avec celle du Jura bernois, publiée l'année précédente par Thurmann, est une image fidèle des rapports qui existent entre la géologie et l'orographie. On ne peut la voir sans admirer avec quelle exactitude son auteur a appliqué les lois orographiques qui venaient d'être reconnues et tracé les limites des différents terrains.

Après les luttes politiques de 1831, les esprits cultivés sentaient le besoin de rompre avec les préoccupations qui divisaient si profondément le pays, en créant un terrain neutre d'où la politique était bannie. Quelques hommes, six seulement, s'associèrent pour fonder la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Parmi eux se trouvait Montmollin.

Lorsque Agassiz quitta Neuchâtel en 1845, pour se rendre dans sa nouvelle patrie, plusieurs professeurs cherchèrent à s'entendre pour remplir le programme de ses leçons. C'est alors qu'on demanda à Montmollin de se charger en partie du moins, de cette difficile suppléance. Son activité et son dévouement ne reculèrent pas devant cette nouvelle besogne et à partir de l'automne 1847, il professa un cours de géologie générale. Malheureusement son enseignement fut de peu de durée, la première Académie de Neuchâtel s'étant trouvée supprimée quelques mois seulement après l'entrée en fonctions du nouveau professeur.

Le monde savant avait encore beaucoup à attendre d'Auguste de Montmollin, car il était dans la force de l'âge, au plus beau moment de son activité scientifique. Il avait tout ce qu'il faut pour fournir une belle et utile carrière et pour faire avancer à grands pas la branche des sciences qu'il cultivait et où il venait de débiter d'une manière si brillante. La voie qu'il avait tracée par ses travaux si consciencieux et si persévérants, quoiqu'ils fussent renfermés dans un cercle modeste et restreint, était largement ouverte devant lui, prête à le conduire aux plus hautes distinctions. Malheureusement diverses circonstances vinrent s'opposer à ce qu'il en fût ainsi,

et le flambeau qu'il avait si brillamment allumé, s'est éteint non moins rapidement. Certains frottements pénibles qu'il eût à subir de la part d'autres hommes de science et dans lesquels il voyait ses convictions religieuses gravement atteintes, paraissent avoir été un des motifs dominants de sa retraite.

Auguste de Montmollin était un des plus anciens membres de la Société helvétique des sciences naturelles, dont il faisait partie depuis 1837 ; il était aussi membre de la Société géologique de France. Il avait été nommé membre correspondant de la Société du Muséum d'histoire naturelle de Strasbourg et de la Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft, une des principales associations scientifiques de l'Allemagne.

A côté de ses occupations scientifiques, Montmollin voua une bonne partie de son temps à l'administration de la ville de Neuchâtel dont il fut le maître-bourgeois et le député au Corps législatif. Et si les événements politiques de 1856 mirent fin à sa carrière publique, il ne se retira cependant pas dans l'inactivité ; il ne cessa au contraire, de consacrer son temps et ses peines à des œuvres d'utilité publique et de bienfaisance. Son caractère, son esprit bienveillant et juste, le noble emploi qu'il faisait de son temps, de ses facultés et de sa fortune, lui avaient acquis l'estime et la considération générales. Il demeurait un peu isolé dans notre génération de fin de siècle, comme un chêne centenaire au milieu d'une jeune forêt, mais il était salué avec respect par tous ceux qui le connaissaient.

Si Auguste de Montmollin n'a pas beaucoup enrichi de ses travaux le domaine de la science, son nom n'en mérite pas moins d'être honorablement cité et mis au nombre de ceux que celle-ci réclame pour ses disciples et ses propagateurs.

Ainsi qu'on l'a dit en son lieu, il est à jamais attaché au Calcaire jaune de Neuchâtel et aux marnes bleues de Hauterive, tout comme celui de Thurmann est sculpté au sommet des montagnes du Jura et buriné sur les marteaux des géologues jurassiens.

M. de TRIBOLET.
